

variétés), leur longévité, la stabilité relative de leurs fourmières et leur répartition sur le globe presque entier donne aux fourmis une grande *force sociale* que les autres insectes sociaux ne possèdent qu'en partie.

Selon Wheeler les fourmis et les mammifères paraissent tous deux être apparus à la période dite mésozoïque ou secondaire, alors que la vie commençait à battre son plein sur notre globe. Comme le relève le même auteur la fourmière est une société de femelles et de leurs dérivés polymorphes. Le stupide mâle n'y joue qu'un rôle accessoire d'humble suivant. Les deux sexes humains se complètent par contre réciproquement par des facultés mentales en somme équivalentes. L'instinct social héréditaire des fourmis leur permet de vivre sans chefs, sans guides, sans police et sans lois dans une anarchie admirablement coordonnée; les humains en sont absolument incapables, sans retomber immédiatement dans un banditisme triomphateur qui les force alors à s'asservir de nouveau sous des chefs. Telle est la vieille tragédie humaine mille fois répétée dans l'histoire.

Dans ma communication «Cerveau et Ame» (Gehirn und Seele) faite primitivement en 1894 au congrès des naturalistes de langue allemande à Vienne (Autriche) j'ai dit ce qui suit:

«L'étude de la phylogénèse évolutive dans la biologie animale nous persuade que l'activité *primordiale* du neurocyme (électrones des neurones) est plastique (et non reflexe). Mais le petit nombre des éléments joint aux hautes exigences du milieu, la conduisit à former des automatismes héréditaires spécialisés (instincts). *Du reste la différence entre ces deux sortes d'activités nerveuses n'est que relative.* Nous pouvons observer en nous-mêmes dans tout apprentissage pareilles transitions, soit centrifuges, soit centripètes (routine technique), soit centrales (raisonnements abstraits)».

Je ne puis aujourd'hui qu'entièrement confirmer mon énoncé, imprimé il y a 28 ans.